

Journée Filières et Techniques

Ovins Viande

Mardi 2 décembre 2014

Organisée par Initiative Bio Bretagne (IBB)
en partenariat avec les Chambres d'Agriculture de Bretagne



La filière bretonne Ovins allaitants biologiques est relativement dispersée et souffre d'un manque de références et de concertation. Pourtant, il existe une réelle demande des filières, en particulier pour la viande d'agneau à certaines périodes clé de l'année (Pâques et Noël) pendant lesquelles les besoins sont loin d'être satisfaits. Dans ce contexte, Initiative Bio Bretagne a choisi d'organiser le 2 décembre 2015 – en concertation avec les Chambres d'agriculture de Bretagne – une journée filière et technique sur cette production. L'entreprise Kervern, charcuterie artisanale transformant notamment de la viande de brebis en merguez, et l'EARL Le Dos d'Ane, productrice de viande d'agneau, ont accueilli un groupe d'une vingtaine de personnes pour cette journée d'échange entre acteurs de la filière en place et porteurs de projets d'installation.

Au programme : Introduction et panorama de la filière bretonne (et française) ovins viande biologiques (IBB) - Chiffres-clés, évolution, principaux opérateurs et débouchés, typologie des élevages | Principaux enjeux de la filière Ovins viande biologiques (Chambre d'agriculture 35) - Volumes, adéquation offre-demande, saisonnalité, abattages, transports | Témoignage Bretagne Viande Bio (BVB) | Témoignage de la Commission Bio d'Interbev | Présentation de la société Kervern et focus sur l'activité liée aux ovins viandes – Visite | Résultats technico-économiques du réseau de fermes ovins viandes conventionnelles et AB 5Chambre d'agriculture 35) | Principaux enjeux techniques spécifiques à la production biologiques d'ovins viandes (Chambre d'agriculture 35) - Alimentation, pâturage, santé | Présentations de résultats des programmes CASDAR Agneaux Bio et ReproBio – (ITAB) | Témoignage et visite de l'EARL Le dos d'âne et visite de l'élevage (J-M Boiron)

Une journée pour répondre aux enjeux multiples d'une filière

Les enjeux de la filière Ovins viande biologiques sont nombreux et divers. Alain Gouëdard (Chambre d'agriculture 35) en a présenté les principaux, qui portent tant sur des aspects de **structuration du marché**, intégrant des freins logistiques liés à l'abattage et au transport, que sur des aspects **techniques** (saisonnalité de la production d'agneaux, gestion du parasitisme et de l'alimentation, conformation et poids des carcasses...).

Les références technico-économiques, à l'échelle de la ferme, sont par ailleurs quasiment absentes, étant donné que les études passées et en cours sont majoritairement centrées sur les principaux bassins français d'élevage (PACA, Midi-Pyrénées, Rhône-Alpes et Auvergne concentrent la moitié de la production nationale).

Diverses interventions (Chambre d'agriculture 35, Commission Bio d'Interbev, ITAB) ont permis d'exposer un **panorama de la filière bretonne**, tout en la confrontant à la fois aux références nationales et à celles de la filière

bretonne conventionnelle (Cf. liens vers diaporamas ci-dessous). La question de la **commercialisation** a également été approfondie car la vente d'agneau est réalisée en direct pour une proportion conséquente des éleveurs (cas de l'EARL Le dos d'âne). Un témoignage du groupement de producteurs Bretagne Viande Bio (BVB) a complété l'approche commercialisation par la présentation de leur organisation, de leurs besoins et de leurs principaux débouchés.

Principales caractéristiques de la filière ovine allaitante bretonne et française

Le cheptel de brebis Viande Bio breton représente près de 5 000 têtes en 2013 (4 281 en AB, et 689 en conversion), réparties en 79 élevages, soit 9% de l'ensemble des élevages Bio. Cela représente un recul de 12% par rapport à 2012. En nombre de brebis, la Bretagne n'est qu'au 10^{ème} rang des régions françaises. Sur l'ensemble du territoire national, en 2013, le nombre d'agneaux abattus d'élève à 49 671 (Source : Commission Bio Interbev, 2014).

Selon le projet Cas Dar AgneauxBio (pilote ITAB), 23 éleveurs bretons commercialisent tout ou partie de leur production en circuit court (magasins de producteurs, vente à la ferme, boucherie...) : ils organisent eux-mêmes le transport vers les abattoirs (ex : Société Intercommunale d'abattage de Saint-Aubin d'Aubigné) puis vers les lieux de vente. Les éleveurs impliqués **dans les filières longues** travaillent majoritairement avec Ovi-Ouest pour la vente en Grandes et Moyennes Surfaces (GMS), via notamment l'abattoir de la SVA à Vitré, ou adhèrent à BVB pour la vente auprès des magasins spécialisés ou en boucherie.

En 2013, l'Observatoire des abattages des filières organisées (Source : Commission Bio Interbev, 2014) recense un total de 997 tonnes abattues en France (866 t d'agneaux et 131 t de brebis), soit un recul de -2% par rapport à 2012 : GMS et boucheries regroupent chacune 29% de la distribution, les magasins spécialisés et la restauration hors domicile représentent chacun 10% et la vente directe est estimée à 21% des volumes (40% des élevages réalisent de la vente directe). Enfin, la consommation de viande ovine étant saisonnière, un déficit existe à Noël et au printemps alors qu'une partie de la viande ovine Bio – en particulier les agneaux issus des élevages laitiers – n'est pas valorisée en tant que telle sur certaines périodes de l'année.

► Voir aussi :

[La Filière viande ovine biologique – Présentation par Alain Gouédard \(Chambre d'agriculture 35\)](#)

[Observatoire national viande ovine biologique – Commission Bio Interbev](#)

Valorisation de la viande de brebis : témoignage de la SARL Kervern

La charcuterie artisanale Kervern élabore des produits issus de l'Agriculture Biologique depuis 1984. Son activité s'articule autour de la vente de viande fraîche et de la fabrication de charcuterie. L'utilisation de viande de brebis est relativement modeste puisqu'elle représente **un volume annuel de 3,8 tonnes de viande, intégralement transformée en merguez**. L'approvisionnement est assuré auprès d'un éleveur d'une commune voisine, au rythme d'une à deux brebis par semaine. Les exigences en termes de qualités sont faibles, mais les animaux plus gras sont davantage appréciés. Les carcasses sont en générale assez légères, mais conviennent bien à l'usage qui en est fait. La vente est organisée selon deux principales voies : **les magasins spécialisés et la vente sur les marchés** (Le Petit Breil). Interrogé sur l'opportunité de développer la gamme de produits transformés à base de brebis au-delà des merguez, André Lagrange, gérant de Kervern, explique que la question n'a pas été abordée au sein de l'entreprise – faute de demande, et en raison d'une gamme déjà très étendue – mais se dit ouvert à des suggestions d'innovations.

► Voir aussi : [Poster de présentation de la société Kervern](#)



Visite de la société Kervern

Le mode de commercialisation : clé de voûte du système mis en place par l'EARL Le Dos d'Ane

Jean-Michel Boiron a créé son élevage en 1989, peu de temps avant que la filière ovine ne subisse une importante crise. Rapidement, il transforme son système, devenu non viable économiquement, afin de le rendre plus autonome. Ainsi, il diminue le nombre de brebis, augmente ses surfaces, modifie l'alimentation du troupeau, et s'oriente progressivement vers un système de vente indépendant des filières organisées. Avant même sa **conversion à l'Agriculture Biologique en 1993**, son élevage était ainsi déjà conduit selon les règles du cahier des charges de l'époque. Après un passage chez BVB, Jean-Michel Boiron adhère au **magasin de producteurs Brin d'Herbe**, auquel il livre d'abord quelques agneaux, puis progressivement l'intégralité de sa production.

Ce mode de commercialisation est central dans l'organisation du système qui a été instaurée. Il implique **une disponibilité pour la vente conséquente** (le temps de présence des producteurs au magasin est calculé en fonction du chiffre d'affaires réalisé), et des réunions régulières sont organisées avec les autres producteurs adhérents. En contrepartie, la rémunération est satisfaisante, pour un prix au consommateur inférieur à celui pratiqué en boucherie. **Le prix de vente est fixé par l'éleveur en fonction de ses coûts de revient et des prélèvements qu'il s'octroie** : cette autonomie décisionnelle est un élément auquel l'éleveur est très attaché. La moindre présence sur l'élevage, conséquence directe du temps lié à la vente, s'est traduite par **une simplification des pratiques**. L'élevage actuel se compose de 280 brebis de race vendéenne, choisies pour leur bonne valorisation de l'herbe et leur tempérament calme. Les agneaux sont abattus entre 5 et 11 mois. Les investissements sont réduits au minimum, puisque l'essentiel du matériel est emprunté via une CUMA et qu'une part des travaux culturaux est déléguée auprès d'un ETA. Selon Jean-Michel Boiron, l'investissement essentiel – au-delà de bergeries bien conçues – est **le parc de tri**, qui constitue un confort au travail et qui limite grandement la pénibilité.

Dans un futur proche, l'élevage est amené à évoluer vers **un agrandissement du troupeau** (200 brebis de race limousine en plus), puisqu'après l'arrivée d'un associé en 2012, un nouvel associé rejoindra la ferme en 2015. En 2016, Jean-Michel Boiron cèdera sa place à une troisième associée.

► Voir aussi : [Poster de présentation de l'EARL Le Dos d'Ane](#)



Jean-Michel Boiron, éleveur d'ovins Bio

BVB : des producteurs organisés pour livrer les boucheries artisanales

Bretagne Viande Bio est un groupement Bio, qui réunit **des éleveurs Bio, des transformateurs et des bouchers**, afin de gérer les commandes et le planning des livraisons de viandes, ainsi que la logistique. **400 éleveurs composent cette SICA, dont 17 produisent des agneaux (1 195 animaux en 2014)**. Il s'agit d'ateliers de tailles très variables – de 30 à 280 brebis par élevage – qui constituent souvent une production secondaire, dont les performances techniques sont également très disparates. A titre d'exemple, le poids moyen des agneaux est de 18,5kg, mais la variabilité est grande. L'abattage est majoritairement assuré par l'abattoir de Le Faou (Corre), où les animaux sont transportés par les éleveurs. La présence au sein de BVB d'éleveurs et de bouchers permet une **planification des commandes au mois, avec confirmation à la semaine**. En moyenne, 23 agneaux par semaine sont ainsi livrés, sans qu'aucun stock ne soit constitué. Un pic est observé à Pâques, bien que la demande soit loin d'être satisfaite : sur 70 à 80 animaux commandés, seule une trentaine peut être livrée en raison de problèmes de saisonnalité et du manque d'éleveurs.

Ce déficit de production constaté jusqu'en juin peut être comblé en partie grâce à un partenariat avec Unébio. BVB n'est plus présent sur le département de l'Ille et Vilaine en raison de difficulté d'organisation logistique. Mais des solutions existent, et sous réserve de l'engagement d'éleveurs, BVB est optimiste quant à la reprise de ses activités sur le département.

► Voir aussi : [Témoignage de Bretagne Viande Bio \(BVB\)](#)

Alimentation et gestion sanitaires : 2 points clés du système de production

Après une **présentation des résultats technico-économiques du réseau Ovins viande breton** (6 élevages, dont 1 en conversion vers l'AB), Alain Gouédard a plus précisément pointé l'importance de l'alimentation et de la gestion sanitaire des élevages.

L'alimentation est un poste clé car il s'agit d'une source de dépenses potentiellement importante, et qui a une incidence directe sur la qualité des carcasses : **pour maîtriser le coût alimentaire, la production d'aliments à la ferme doit être privilégiée**. Les **mélanges céréales-protéagineux** sont une matière première qui sera particulièrement appréciée pour sa simplicité agronomique et ses qualités nutritionnelles. Une attention particulière devra être portée aux **3 phases** suivantes : l'alimentation de la brebis en phase de gestation (pour assurer un poids d'agneaux élevé à la naissance – critère de qualité de la viande produite), et durant la période d'allaitement, ainsi que l'alimentation des agneaux en croissance et finition.

La gestion de la santé est également un élément qu'il est fondamental de prévenir, car les ovins sont des animaux sensibles, qui expriment souvent tardivement des symptômes, et qui réagissent assez mal aux traitements. Le **parasitisme** étant particulièrement problématique, il est vivement conseillé de réaliser des coprologies très régulièrement. Le respect des autres bases de la prévention telles qu'**une bonne ambiance de bâtiment, une alimentation équilibrée, une bonne hygiène et une observation pointue** permettent à l'éleveur de mettre un maximum de chances de son côté.

► Voir aussi :

[Présentation "Réseau d'élevages ovins de Bretagne - Synthèse des résultats 2013" - Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine](#)

[Présentation "Adaptation de la conduite d'un élevage bovin à l'Agriculture Biologique" - Chambre d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine](#)

Agneauxbio : premiers résultats d'un programme national en cours

Catherine Experton, qui pilote au sein de l'ITAB le programme CASDAR Agneauxbio, a présenté quelques premiers résultats de cette étude, qui consiste en un **observatoire de la filière Ovins biologiques, un réseau de fermes de références et un outil d'aide à la décision** destiné à simuler le fonctionnement et les performances technico-économiques en élevage Ovin viande. Parmi les nombreuses données issues de cette 1^{ère} phase de travail, on relève **une grande diversité des systèmes de production**, dont une majorité est associée à un autre atelier de production (cultures, bovins...). Les systèmes se différencient également, en fonction des régions, par des périodes d'agnelage variables. Globalement, les niveaux de **mortalité des agneaux** sont plutôt élevés : 35% des élevages du réseau ont une mortalité supérieure à 25%. En revanche, grâce en particulier à une bonne maîtrise de la consommation et des coûts de concentrés (moins de 6 kg pour une grande majorité des élevages), les résultats économiques sont plutôt satisfaisants, bien que la part de variabilité soit importante. Le taux de prolificité des animaux, très inférieur aux moyennes du réseau breton, est majoritairement inférieur à 140. La poursuite de ce programme permettra d'affiner bon nombre de ces résultats.

L'ITAB participe également au programme de recherche CASDAR *ReproBio*, pour **développer des technologies innovantes dans la maîtrise de la reproduction des ovins et caprins**. Il consiste à travailler sur l'induction et la synchronisation des chaleurs en contre saison, à étudier la mise place d'un détecteur automatisé des chaleurs et à identifier et utiliser des phéromones produites dans l'effet mâle.

► Voir aussi : [Présentation "Programmes de recherche Cas Dar AgneauxBio et ReproBio – ITAB](#)



Visite de la ferme ovine de Jean-Michel Boiron, éleveur d'ovins Bio – EARL Le dos d'Ane

Votre contact à Initiative Bio Bretagne :

Goulven OILLIC

Coordinateur "Filières, Restauration Collective, Etudes et Développement Economique"

Tél. : 02 99 54 03 50 – goulven.oillic@bio-bretagne-ibb.fr

L'utilisation de tout ou partie de ce document est soumise à l'accord de son auteur à Initiative Bio Bretagne :
contact@bio-bretagne-ibb.fr



Avec le soutien de



INITIATIVE BIO BRETAGNE

Le réseau de l'Initiative Bio en Bretagne

Animation des filières | Promotion | Recherche-expérimentation

33, avenue Winston Churchill | BP 71612 | 35016 RENNES Cedex

Tél : 02 99 54 03 23 | Fax : 02 99 33 98 06

contact@bio-bretagne-ibb.fr

www.bio-bretagne-ibb.fr